

Francs-tireurs

ILS SONT DIX-SEPT GROUPES ICI, INDÉPENDANTS FAROUCHES, QUI FONT DES DISQUES ET DES CONCERTS, CERTAINS DEPUIS DES ANNÉES, ET DONT JAMAIS LES MÉDIAS NE SE FONT L'ÉCHO BIENVEILLANT. DIX-SEPT GROUPES FRANÇAIS QUI EN VALENT BIEN D'AUTRES, MÊME S'ILS ONT CHOISI DES VOIES PAS FORCÉMENT FACILES NI COMMERCIALES. MYRUELLE LAUSSART ET EMMARIAN DEBEON, NOS DEUX SŒURS OF MERCY, LEUR RENDENT LE MINIMUM QUI LEUR EST DÛ : L'INFORMATION.

Snobisme journalistique oblige, les sorties anglo-saxonnes ont toujours plus d'écho que le made in France. Quand enfin, avec quelques mètres de retard, la presse s'est penchée sur l'Alternatif, elle l'a encensé comme s'il n'existait aucune autre alternative, réduisant la scène indépendante à ce seul courant. La faute aux médias, entre autres, cette mouvance qui devait libéraliser le show-business a, dans les faits, étouffé des indépendants moins dans l'air du temps. Des groupes discrets et efficaces, généralement qualifiés de pop, de new wave ou d'expérimentaux, qui, sans l'aide de personne, suivent leur petit bonhomme de chemin, persévérants, existant pour les plus vieux depuis près de dix ans, et en étant tous au minimum à leur deuxième album. Pourtant, très vite, l'attraitif discours politico-punk a été dénaturé par le succès. Les majors ont fini par flâner le marché et récupérer le mouvement. Une page est tournée. L'occasion d'un mea culpa en forme de tour d'horizon (non exhaustif) de ces Français qui produisent, vendent, ont des fidèles... sans nous.

gag stratégique (Mary Goes, Little... voir plus loin), Asylum est sans nul doute le plus froid, mais aussi l'un des plus riches. Froid au sens nostalgique et non indifférent. Froid comme ont pu l'être les Wire du début, riche en émotions et complexe musicalement, avec des morceaux à l'épreuve du temps, ne se dévoilant que lentement, offrant plusieurs niveaux d'écoute. Le premier mini-LP a été enregistré à Londres, les deux albums suivants à Bruxelles, évoluant du sombre au brillant, plus coloré mais toujours mélancolique, avec une note de rêve et d'espoir. Asylum est passé de la réserve à l'expression libre. Après avoir caché leurs sentiments derrière un anglais moins immédiatement décodable, ils osent de plus en plus le français. Les voix un peu peureuses des premiers temps ont pris de l'ampleur. La musique également. Reste la poésie avec une force et une dimension nouvelle.

(« Picture One », « Borderline », « Mère »... *Lively Art/New Rose*)

CHARLES DE GOAL

S'il n'en reste qu'un ce sera peut-être celui-là. L'un des premiers à avoir répondu à l'appel envoûtant de l'électro, Charles a fait ses classes sur quatre cordes et s'est découvert dès 1980 une passion pour les Algorithmes, et les rythmes tout courts, en particulier ceux générés par les boîtes et les machines de toutes sortes. Solitaire et pourtant toujours très bien entouré (P. Woldrich, P. Huart...), l'homme-orchestre alterne les périodes de doutes et les offensives courageuses, brouille les cartes et les tempos, ménage des zones d'ombre et fait planer le mystère quand à sa réelle personnalité. Après quelques tentatives de concerts épaulé par une formation plus classique, qui ne fait que le conforter dans l'idée que, non décidément, le concept de groupe ne lui convient pas, Charles entame à nouveau une de ces retraites spirituelles dont il est coutumier. En hibernation partielle depuis quelque quatre ans, De Goal n'est pas mort, et s'apprête à revenir secouer en

temps voulu toute cette abominable chienlit.

(« Algorithmes », « Ici l'Ombre », « 3 », « Double Face »... *New Rose*)

CLAIR OBSCUR

Adapte du spectacle total, Clair Obscur est, si je puis dire, le grand frère intello de Die Bunker. Pleine d'angoisse, de fureur et d'humour froid, leur métaphysique instrumentale fleurit bon la rencontre Stockhausen/Cabaret Voltaire et le grand air des usines de Creil. Futuriste depuis près de dix ans, Clair Obscur colporte son romantisme industriel, son rock symphonique qui fait fusionner binaire et classique. Envahisseurs de complexes, ils ont su conquérir le monde sans la moindre vague. Cette année ils s'offrent leur quatrième LP avec plus de temps, d'argent, de musiciens... L'évolution entre « In-Out », fruit de trois heures d'enregistrement sur deux pistes digital, et « Harmonie », devrait être flagrante.

(« In-Out », « Harmonie »... *Visa*)



ASYLUM PARTY

Pendant quelque temps, outre l'esprit de famille, on a pu identifier les groupes « Touching Pop » à leur formation : trois membres, guitare, basse, synthé, et une boîte à rythmes. La musique, par contre, n'a jamais eu en fin de compte tant que ça de points communs, à part cette volonté pop par opposition à l'étiquette new wave trop facile. Des trois groupes à l'origine de ce pseudo-mouvement, ou



COMLOT BRONSWICK

« Rentrons sous terre. Creusons le bitume. La surface du globe est insupportable, mais auparavant, bâtissons les grands monuments... Combions le Vide! Que la fête soit totale! » Voilà plus de dix ans que les Rennais sévisent, inattendus mais ponctuels, sans que personne n'ait encore pu déjouer ce Complot salutaire ni l'accueillir comme il le méritait. Parler de « groupe » comme

on l'entend généralement dans le domaine musical serait réducteur. Complot Brunswick est une grande famille d'agitateurs culturels, qui touchent à tout, du théâtre à la vidéo en passant par la peinture, et se complaisent dans une structure mouvante : jamais vraiment les mêmes, mais toujours le même nom. Performances, hommages (Yves Klein, Maïakovski...), créations multiples et, bien sûr, disques, Complot travaille en fourmi, mais à l'étoffe des géants.

« *Iconoclastes* », « *A Kind Of Blue* »... (Konaki/MS)



DAZIBAO

Formé en 63 Dazibao a sorti son premier disque la même année, un 45 T intitulé « Les Tambours Lointains » sur Vinyl Records. De là, ils sont passés sur New Wave puis sur Visa, choisissant aujourd'hui la branche Zelig. D'un mélange anglais, français et arabe, ils n'ont gardé à l'arrivée que la dernière des trois langues. Rien à voir pour autant avec le Rai ! Du Maghreb et du Sud, ils ont surtout ramené l'austère beauté andalouse et des parcelles de culture berbère ; mais ces enfants des villes ont aussi été imprégnés des émotions froides des groupes anglais du début des eighties. Un cocktail unique, imprégné de vitriol et de sensualité. Toujours plus fort et plus extrême, Dazibao joue sur des compositions brûlantes, pleines de passion et d'épines, d'ombre et de lumière. « *La musique n'est pas un confort mais une contrainte, un malaise.* »

« *Les Musiques De La Honte* », « *Amok* »... (Visa/New Rose)

DIE BUNKER

« *Savez-vous pourquoi les enfants ont peur du noir ?... parce que le noir c'est ce qu'il y a avant la lumière.* » Cette phrase ouvre le nouveau show de Die Bunker : « *Mother* ». Ils sont désormais quatre pour lier les bases rock et les instruments traditionnels. Sur scène des acteurs s'accordent avec les musiciens pour livrer un spectacle total. Le théâtre rock, une idée casse-gueule menée à bien régulièrement depuis 83 par ces fans du melting pot artistique, linguistique et mélodique. Chaque concert a son âme, son histoire, son originalité et la fragilité d'un rapport interactif avec le public. Après deux ans



de silence vinylique, « *Mother* » sera un album plus accessible, plus vivant que « *Dreams Are Not Free* ». Le message reste perturbé : « *Toute lumière aussi intense soit-elle est inmanquablement battue en brèche par l'obscurité.* » (« *Dreams Are Not Free* »... Visa ; « *Mother* »... Zelig (à paraître)).

DIE FORM

Sur scène il aime martyriser ses partenaires féminines. Depuis 1978, Philippe Fichot, l'ermite de Bourg-en-Bresse, inonde le monde de ses créations industrielles salaces. Outre une soixantaine de participations à des compilations, une production intensive de K7 très pointues sur son label Bain Total. Die Form compte à son palmarès quatre LP. Après *Attitude* et *Normal*, ses prochains vinyls sortiront sur Parade Amoureuse, autre label allemand. Sons électroniques, dansants ou intimistes, bruitistes ou mélodiques, paroles imprégnées d'une fascination pour le sadomasochisme, notre « *Chris and Casey national* », pervers et subversif, tête aussi de la photo et de la vidéo. Avis aux amateurs, mais attention langues à 45...

« *Poupée Mécanique* ». « *Die Puppe* »... (Normal/New Rose)



THE GRIEF

Né en 84 à Saint-Malo, le trio axe immédiatement sa recherche sur le son et l'image, la violence techno-indus ren-

forcée par des moniteurs aux regards hallucinants. Après trois K7 et un LP sortis sur leur label Les Nouritures Terrestres, le coffret « *Huit Clos* » (LP + maxi) leur permet de signer chez Danceteria. Deux maxi, « *Kyn* » et « *Fear And Desire* », moins torturés, marquent un tournant plus dance. Toujours en quête du Son, le groupe effectue à Londres un remix de « *Kyn* » produit par Paul Rendall (Jesus & Mary Chain, Diamanda Galas, Nick Cave). Depuis que les Malouins planteurs d'atmosphère ont un studio à Rouen, ils se montrent puissamment prolives. De maxi dansant et dérangeant (« *Che's Talks* ») en LP foison de bruits bizarres (« *Kittystra 4* »), le trio, agrémenté d'autres musiciens, nous mène au délire cuivre électro-jazz « *Fycazz Off Bananas* ». Cette fois ils se sont teints en noir... Jusqu'où iront-ils ? (« *Au-Delà* », « *Kittystra 4* »... Danceteria)



MARY GOES ROUND

Duo ou trio selon les saisons, Mary Goes Round puise ses souvenirs dans la pop des seventies et alimente ses rêves d'une étrange et multiple Mary, qui pourrait être la Lucy des Beatles, l'Emily des Floyd ou la Alice de Lewis Carroll. Des Mary à perte de vue, du ciel au jardin, jusqu'à la terre promise. Leur son est bâti sur des guitares aux nombreuses résonances, allégées par un clavier, discret et efficace. A leur image. Surproductifs, ils ont sorti l'équivalent de trois albums en deux ans, tourné avec And Also The Threes et fait craquer Michel Bulteau qui, le temps d'une performance, a adapté ses poésies à leur musique.

« *Sunset* », « *70 Suns In The Sky* », « *Highway Planet* »... (Lively Art/New Rose)

MESSAGERS KILLERS BOYS. FRACTION PROVISOIRE

« *Nous irons jusqu'au bout. Notre âme est du roc, de la pierre de lumière. Le vide s'épouville...* » Belle et dure, que cache l'obscurité poésie de Messageros



LITTLE NEMO

Killers Boys ? « Être incompréhensible c'est éviter les mal-entendus » explique Jack le guitariste. Depuis 82, à coups d'albums dérangement, critiques acorbes des égarements de notre société, Messageros Killers Boys s'escrime à réveiller les consciences. Leur leader-chanteur n'est autre que le charismatique, prolix, provocateur P.J. Ossang, également écrivain (« Génération Néant », « Aventures et mort d'Arthur Strike »...) et cinéaste (« L'affaire des divisions Monturi », « Le trésor des îles Chiennes »). Si leur musique a des relents punkoïdes, sons et thèmes sont proches du mouvement industriel. Leur leitmotiv serait plus « Make your futur » que « No futur ». Leur méthode : le terrorisme

artistique !
 (« Hôtel Labrador », « Le Chant Des Hyènes »... *Bondage/Houlala*)

LITTLE NEMO

On vous le dit une dernière fois : ça n'a rien à voir avec Jules Verne. Little Nemo est le nom du héros de la bande dessinée psychédélique avant l'heure (Windsor Mc Kay, 1905) qui, pour avoir mangé trop de hachis parmentier (et non trop de champignons magiques), passe des nuits mouvementées au pays de la reine Morphée. Little Nemo, le groupe, c'est avant tout l'histoire de trois individualités qui se heurtent et se compli-

tent, trois caractères aussi opposés que complémentaires. Ballades pop, romantisme sur fond de piano ou morceaux plus énergiques... tout en jouant sur la diversité, Little Nemo a réussi à se forger un son propre. De compilations (« Unreleased », « A.C.I. »), en autoproduits (une K7, un mini-LP), un label finit par craquer. Résultat : deux albums de mieux, autant de maxis et de singles. Duo à la base (83), puis trio (87), les Little sont aujourd'hui scindés en deux formations différentes, les mêmes pour la composition et le studio, trois de plus pour la scène.

« Private Life », « Sounds In The Attic », « Turquoise Fields »... *Lively Art/New Rose*

NORMA LOY

« Vive le réel réel ! Mort à la basse réalité ! » Le CPM (Club du Périel Mystique), groupe de créateurs dont fait partie Norma Loy, a pour but « d'ouvrir des brèches fantasmagoriques, des passages entre le Réel Bas Réel et l'Au-Delà Intérieur ». Photos, écrits, vidéos, disques, tout est bon pour brouiller la pensée rationnelle, déjouer les manipulateurs officiels. Depuis 82 Norma Loy, en provoquant ou en dénonçant les brèches, lutte pour l'hygiène spirituelle. Leur indus punko pop est souvent entraînant et même mélodieux. La musique est loin d'être hermétique. Au fil des albums (3), elle reste dure, mais perd de sa violence pour arrondir les angles. Sur scène le son brut se fond dans le rituel et les odeurs d'encens ; chaque fois, tout peut arriver...

(« Psychic Altercation », « Rebirth »... Euraband/Just)



OLIVIER CHATELAIN

NOX

Guitares qui hurlent. Larsens qui grillent. Voix qui déchirent. Percussions qui bouculent. Le rock préhistorique de la tribu urbaine Nox pénètre la chair et les tripes pour conduire à l'explosion cérébrale. Concentré sur le rythme et l'expression de la pulsion instinctive, le quatuor envoûte et mène à la transe. Dans la (strato) sphère des grands de l'industriel depuis 82, Nox a joué aux côtés de Psychic TV Test Department, Einstürzende Neubauten, Sprung Aus Den Wolken... Comme pour tous ces groupes aujourd'hui, leur bruitisme s'affine et renoue avec le rock noisy, même si les toiles perdurent.

(« Crowd », « Killin », « Drive Power »... Permis de Construire/Danceteria)

OPERA MULTI STEEL

Groupe baroque et insaisissable, Opera Multi Steel part dans tous les sens, de chansons médiévales en trips

mystico babs, de paroles désespérément pompeuses en textes absolument pas sérieux, de pop triste en cold loufoque, sans oublier les délires électro. Bref, il y a à boire et à manger. Opera Multi Steel brasse tous les styles, ne se rattache à aucune scène, Lonesome Cow Boys de l'underground, groupe de Bourges, ne retirant aucune gloire de son Printemps, ayant depuis longtemps appris à ne compter que sur lui-même. Résultat : une foule d'autoproductions, des K7 aux vinyls, soutenus par des collaborateurs illustres (Speedy Graphito, Pierre et Gilles), sans oublier les compilations, donnant un coup de main à d'autres indés tout aussi souvent oubliés. La débrouille comme règle d'or.

(« Cathédrale », « A Contre Sens »... Orca/Machine, 17 bis, rue Nicolas-Leblanc - 18000 Bourges)

THE POLLEN

Des musiciens français, une chanteuse anglaise, un producteur plus connu pour ses talents de compositeur, Adrian Borland (ex-chanteur des Sounds), et un nom à la prononciation internationale, les Pollen existent depuis 83 et n'ont d'hexagonal que leur label, Danceteria, et leur base géographique du moment. Musicalement, tout tend vers les pays anglo-saxons, le mode d'expression comme les influences et les attaches culturelles, les réactions médiatiques autant que le public visé, celui qui se reconnaît davantage dans les émotions pop venues d'outre-Manche que dans les délires rock du terroir. The Pollen est un groupe fragile mais ambitieux, qui s'appuie sur de solides mélodies guitares et la voix vibrante



OLIVIER CHATELAIN

d'une chanteuse exceptionnelle.

(« Contrasts », « Colours And Make Believe »... Danceteria)

RESISTANCE

Un groupe de Dijon, un label de Marseille, une résistance active au conformisme et la facilité. Dans le style, une des plus belles voix du moment, tous espaces géographiques confondus. Une musique atmosphérique louvoyant subtilement entre une rythmique électro, des guitares incisives et un grand fond de romantisme. Résistance brode des

pages changeants sur toile minimaliste et colore le tout par touches impressionnistes du vague à l'âme d'un violoncelle aux notes claires du piano. Sons classiques et sons électriques, de la



PHILIPPE LEVY

douceur et des orages, tout en finesse et en demi-teintes. Et tout ça réuni en un seul et même duo ! Envoûtant sur disques et capable de recréer la même tension émotionnelle sur une scène. Rare.

(« Between Two lights », « 100 Lives »... Facteurs d'ambiance)

TRISOMIE 21

Le huitième album de Trisomie 21 est un live. « Raw Material » retrace la carrière de Philippe et Hervé Lomprez du « Repos Des Enfants Heureux » (83) à « Works » (89). Au cours de cette tournée 89 le duo lillois sur-synthétique atteint la maturité et démontre la richesse de leur minimalisme. Semeurs d'ambiances, les frangins BCBG ont très vite conquis les férus d'atmosphères froides et mélancoliques. Ils ont su adapter le romantisme noir des années 80 aux machines. Boîte à rythme, voix écorchée délicieusement fausse sur symphonies émotionnelles à base d'ordinateurs... il n'en fallait pas moins pour être les premiers Français à signer chez les Belges de Play It Again Sam.

(« Play The Pictures », « Raw Material »... PIAS)



OLIVIER CHATELAIN

Myriam LEON et
Emmanuelle DEBAUSSART